

Traites, esclavage et émancipation dans les récits de voyage du XIX^e siècle

Le grand public de l'Europe du XIX^e siècle tient une part importante de ses connaissances sur l'esclavage aux récits des témoins et victimes de l'esclavage eux-mêmes. Des récits de Stedman sur la longue guerre des nègres marrons au Surinam en passant par *La Véridique histoire, par lui-même, d'Olaudah Equiano*, ouvrage à succès de la fin du XVIII^e siècle, jusqu'au « témoignage de tous les voyageurs »¹ qui contribue à la recrudescence de l'abolitionnisme un siècle plus tard, les récits de voyage ont un profond impact sur le mouvement antiesclavagiste. Les descriptions détaillées et révélations bouleversantes issues de ces textes influencent la représentation générale de l'esclavage en Europe. Ces souvenirs et impressions de témoins oculaires sont, à juste titre, fort appréciés par les abolitionnistes. Fréquemment accusés d'ingérence par les groupes esclavagistes, les abolitionnistes ont besoin de ces récits authentiques de voyageurs et de ces témoignages fiables, jouant tous deux en leur faveur lors des débats politiques.

Les récits de voyage jouent un rôle prédominant dans le développement de la culture politique antiesclavagiste de l'époque en Europe. Ces textes remplissent plusieurs fonctions: ils constituent une source principale de preuves concrètes pour le mouvement abolitionniste, ils expriment avec force toute l'horreur de l'esclavage et ils rallient de nouveaux lecteurs à la cause. Vers la fin du XVIII^e siècle, très peu d'Européens avaient vu l'arrivée des navires négriers à leur destination des Amériques, et une part encore plus faible d'entre eux avaient témoigné de la traite négrière transatlantique à son point d'embarcation en Afrique. Par conséquent, les membres et défenseurs des sociétés abolitionniste et antiesclavagiste qui ont fait le constat personnel de la pratique de l'esclavage ne sont pas nombreux. Les récits de voyage dépeignant le processus d'asservissement en Afrique, les conditions à bord les navires négriers et dans les plantations des Amériques deviennent la source indispensable de connaissances directes qui permet d'informer les militants et qui alimente les pamphlets distribués en Europe. Ils servent à la fois aux groupes esclavagistes et antiesclavagistes car les témoignages oculaires sont extrêmement rares.

Les récits de voyage s'inspirant d'un vécu personnel jouent un rôle incontestable : rendre compte de l'horreur de la traite et de l'esclavage par des mots et images marquants. Par exemple, Horace Waller, membre de la dernière expédition du Dr Livingstone en Afrique, intervient à la conférence antiesclavagiste de 1867 à Paris. Son habileté à exciter l'imagination des foules transparaît nettement au moment où il invite ses auditeurs à témoigner de l'engrenage de la traite en Afrique:

Je dois vous prier de vous figurer en ces lieux, où j'ai vu des êtres acheter leurs semblables. Je dois vous emmener un instant à l'intérieur de ces terres, vers ces plaines, ces montagnes magnifiques, ces bords de lac, et ces rivières de l'Afrique de l'Est, terrains de chasse des marchands d'esclaves, là où la marée de la misère humaine commence sa douloureuse descente vers la côte.²

Bien que l'ensemble des explorateurs européens renommés ne soutienne pas le mouvement abolitionniste, en dépeignant l'esclavage et la traite et en retraçant l'histoire des victimes de l'esclavage dans leurs livres, ils sensibilisent l'opinion publique à la cause.

Le récit de voyage constitue à l'époque un format journalistique et littéraire très populaire. Cette popularité offre de nouvelles perspectives pour l'abolitionnisme, qui atteint dès lors des lecteurs occasionnels, indépendamment des pamphlets politiques ou journaux antiesclavagistes. Les récits de voyage touchent un vaste lectorat en Europe, sans distinction de croyance religieuse ni de classe sociale. Bénéficiant de ce marché international pour leurs œuvres, les explorateurs tels que Schweinfurth, Park et Livingstone sont connus à travers l'Europe et le reste du monde. Leurs carnets et récits de voyage se publient en éditions multiples, s'adaptent en feuilletons et illustrations dans la presse populaire, et se traduisent dans plusieurs langues européennes : « Les explorateurs africains acquièrent une renommée internationale qui ne connaît aucune frontière ». ³ Pendant la période de la fin des XVIII^e et XIX^e siècles, le récit de voyage se mêle inextricablement à l'abolitionnisme; en effet, alors que ces voyageurs choqués par leur confrontation à l'esclavage en Afrique, dans l'Océan Indien et aux Amériques prennent le parti de l'abolitionnisme, quelques militants prennent la route des expéditions, se mettant eux aussi à écrire des récits relatant leur expérience.

Cet essai expose l'impact des récits de témoins oculaires et des récits de voyages des explorateurs, des missionnaires, des capitaines de vaisseau et anciens esclaves sur les cultures politiques abolitionnistes d'Europe, des années 1780 aux années 1880. En premier lieu, il convient d'aborder la façon dont les militants antiesclavagistes ont exploité le récit de voyage en tant que genre pour diffuser leurs arguments auprès des Européens; en second lieu, il s'agit d'examiner l'information communiquée aux abolitionnistes par l'intermédiaire des récits de voyage, en surlignant les histoires narrées par les voyageurs et retravaillées par les abolitionnistes. En dernier lieu, il faut évaluer la portée culturelle des récits de voyage au XIX^e siècle, en se penchant particulièrement sur la manière dont les identités européennes ont été façonnées par ces représentations personnelles de la traite et de l'esclavage, et leur inscription dans les ambitions impériales de l'époque.

Campagnes contre la traite et rôle des récits de voyage

Dès la fin XVIII^e siècle, les témoignages des voyageurs ont un impact considérable sur l'opinion et la connaissance publiques au sujet de l'Afrique et des campagnes européennes contre le trafic des esclaves. Dans la mesure où de nombreuses facettes de la traite négrière transatlantique et de ses conséquences sur l'Afrique n'ont pas encore été assimilées ou acceptées, les opposants à l'abolition parviennent assez facilement à discréditer ces campagnes qu'ils attribuent à des ecclésiastiques naïfs et isolés ou à des radicaux et étrangers dénués d'esprit patriotique. D'emblée, les abolitionnistes jugent ainsi bon de réunir des témoignages directs pour construire un argumentaire cohérent contre la traite. Le britannique Thomas Clarkson effectue une grande partie de ce travail, se rendant dans des villes portuaires pour s'entretenir avec des marins qui avaient travaillé sur des navires négriers, relevant des éléments informatifs sur l'Afrique et répertoriant un certain nombre de « personnes impartiales » et « respectables » prêtes à témoigner contre la traite des esclaves. ⁴

Les militants abolitionnistes réalisent très vite la valeur des témoignages personnels, ainsi que la nécessité de justifier leurs accusations au moyen de preuves tangibles et déclarations de témoins. Parmi les points forts des campagnes contre la traite de la fin du XVIII^e siècle qui ont marqué les

esprits, il convient de citer l'étalage de produits africains par Clarkson à l'occasion de ses tournées abolitionnistes à travers la Grande-Bretagne entre 1788 et 1792 et les histoires d'expériences personnelles de la traite négrière transatlantique. Tout au long du XIX^e siècle, les militants abolitionnistes européens vont s'appuyer sur leurs acquis en invoquant, publiant et citant outre mesure dans leurs pamphlets et discours des exemples de la traite et de l'esclavage décrits par des témoins.

Les récits de voyage exploités par le mouvement abolitionniste comprennent des comptes rendus à la première personne qui recueillent le témoignage de personnes comparaissant devant un comité de la Chambre des Communes britannique. Les témoignages contemporains inestimables sont ceux des personnes ayant vécu en Afrique ou aux Amériques, les grands voyageurs s'étant fréquemment rendus à ces destinations, ou encore les personnages de grande stature (que ce soit dans leur profession ou dans leur classe sociale), en un mot des « personnes respectables appartenant aux milieux de l'éducation, de l'observation et du loisir ». ⁵ Cette notion de témoin oculaire « impartial », non tenu à la traite ou à l'Afrique par un quelconque lien financier ou commercial, revêt également de l'importance. En effet, parmi ces Européens qui ont eu l'occasion de constater le trafic par eux-mêmes, beaucoup y sont également impliqués. Parmi les personnes finalement rassemblées par les abolitionnistes et appelées à témoigner publiquement, on trouve des capitaines de vaisseau britanniques, des marchands, des anciens marchands d'esclaves et médecins de bord, des planteurs et contremaîtres des colonies antillaises et américaines. Le théoricien colonial suédois Carl Bernhard Wadström, fort de son expérience de voyage au large de la côte ouest-africaine en 1787, est également invité à comparaître devant le parlement britannique. En dépit de l'échec de son expédition, Wadström sait se placer comme expert abolitionniste hors-norme de l'Afrique pour la Grande-Bretagne et la France, à l'aide de publications telles que ses *Observations sur la traite des nègres*. ⁶

La publication d'*Observations* de Wadström par l'imprimeur abolitionniste James Phillips illustre la façon dont le mouvement antiesclavagiste a réussi à soutenir la publication de récits et témoignages intéressants. Les *Observations on a Guinea voyage* de James Field Stanfield et *Account of the Slave Trade on the Coast of Africa* du docteur Alexander Falconbridge font également partie des récits de voyage de référence publiés par les abolitionnistes. ⁷ Le docteur Falconbridge, ancien médecin de bord, témoigne contre la traite devant le parlement britannique. Stanfield, marin irlandais, a aussi expérimenté la traite en première ligne. Il avait effectué plusieurs voyages transatlantiques à bord de navires négriers, et avait vécu plusieurs mois durant dans un comptoir colonial européen à Benin. Ces trois voyageurs sont encouragés à publier les récits témoignant de leur expérience de la traite négrière en Afrique et, ce faisant, deviennent tous partisans de l'abolition.

Par ailleurs, la relative pénurie de récits directs relatant l'Afrique et la traite tend à favoriser les échanges internationaux entre abolitionnistes. En raison de leur faible nombre, les mêmes témoignages rédigés par des témoins oculaires britanniques, irlandais, suédois et français, réapparaissent maintes fois dans les ouvrages et pamphlets européens. Par exemple, en l'espace de cinq ans, Falconbridge se voit traduire en allemand alors qu'Equiano se publie en néerlandais, allemand et russe. ⁸ Parallèlement, les textes des abolitionnistes britanniques font référence aux récits de voyage écrits dans d'autres langues. Par exemple, *Letters on the Slave-Trade* de Clarkson s'appuie sur le témoignage de Villeneuve, ancien employé du Gouverneur de la colonie française de

Gorée, en Afrique de l'Ouest.⁹ Le mouvement abolitionniste européen tire énormément profit de ces récits de voyage, ou souvent de leur traduction. Ce phénomène engendre une internationalisation du mouvement qui permet aux militants d'avoir accès à une grande diversité de sources.

Même dans les cas où les auteurs des récits de voyage font preuve d'indifférence voire d'hostilité face à l'abolition, l'information contenue dans leurs textes peut parfois s'avérer d'une grande utilité pour les militants. L'explorateur Park se déclare personnellement sceptique quant à l'abolitionnisme, arguant que « son effet ne serait guère exhaustif ni bénéfique à la mesure des douces attentes de bien des gens sages et dignes ».¹⁰ Malgré cette ambivalence, son livre est amplement cité par les abolitionnistes. Il devient si omniprésent parmi les ouvrages abolitionnistes que Stephen avance, une vingtaine d'années plus tard, que l'« intérieur de l'Afrique » est désormais mieux connu que les colonies britanniques.¹¹ La majorité du pamphlet de Clarkson intitulé *Le cri des Africains contre les Européens, leurs oppresseurs*, repose sur des informations issues du récit de voyage de Park, notamment des explications sur les tenants et aboutissants de l'asservissement et de la vente des Africains, ainsi que sur les méthodes de transport des esclaves. Clarkson fait également bon usage des histoires issues du *Voyage dans l'intérieur de l'Afrique* et d'autres récits de voyage à propos de l'Afrique pour contester la déclaration du lobby esclavagiste selon laquelle les Africains étaient des « brutes », ou n'étaient pas affectés par leur servitude: « Pour réfuter leurs argumens nous nous contenterons d'en appeler à l'autorité des voyageurs célèbres qui, dans le seul intérêt de l'humanité et de la science, ont visité ce vaste continent ».¹²

De même, le mouvement abolitionniste a recours aux récits de voyage pour éveiller la sensibilité des lecteurs. La description que fait Park de l'avancée lente et cruelle d'une caravane d'esclaves en direction des côtes où ils doivent être vendus, est régulièrement citée par les abolitionnistes, notamment l'histoire de Nealee, esclave blessée incapable de suivre la caravane et abandonnée sur la route. La même histoire figure dans de nombreuses publications, du *Cri des Africains contre les Européens, leurs oppresseurs*, aux magazines anti-esclavagistes de province. Le mouvement abolitionniste sait exploiter les aspects les plus macabres et sordides des récits de voyage ; certaines publications décrivent un chemin menant à la côte jalonné d'os d'esclaves morts sur la route : « à chaque kilomètre à peu près, du matin au soir, on apercevait un squelette ».¹³ Les récits des sanctions et tortures infligées aux esclaves dans les plantations des Amériques servent le même but, inspirer l'horreur chez les lecteurs européens.

Récits de voyage et campagnes antiesclavagistes européennes

Les récits de voyage constituent des atouts inestimables et indéniables pour le mouvement abolitionniste : ils ont une portée considérable et internationale et ils sont souvent traduits et publiés à l'étranger, surtout pour ceux relatifs aux expéditions africaines. Ils comprennent des illustrations et des cartes, largement diffusées au cours des campagnes. Cette période voit la popularisation et la grande distribution des récits de voyages, qui apparaissent sous une variété de formats, des éditions onéreuses en couleur, destinées à l'élite aisée, jusqu'aux versions abrégées figurant dans les journaux illustrés à un sou. Ces textes parlent à toutes les couches de la société, et

occupent par conséquent une place significative au sein de la culture politique abolitionniste de la période. *Notes on the West Indies* [*Notes sur les Indes de l'Ouest*] le récit de voyage du Dr George Pinckard publié en 1806 auquel Clarkson et Wilberforce renvoient dans leurs discours, livre un exemple de cette publication sous formats multiples. En dépit du caractère inaccessible pour la plupart des lecteurs de l'œuvre colossale de trois volumes, deux extraits sont publiés en tant que pamphlets la même année. Ces textes, basés sur les versions abrégées du récit de voyage d'origine, contiennent « de nouvelles preuves de la situation abjecte et dégradante de nos frères africains, victimes de cet ignoble trafic ».¹⁴ À partir des années 1820, la diffusion du sentiment antiesclavagiste au moyen de récits directs de voyageurs, de missionnaires, de marins et anciens esclaves continue de servir les intérêts des campagnes antiesclavagistes.

Les récits directs, en particulier les récits introspectifs de personnes réduites à l'esclavage, ne cessent dès lors de susciter un vif intérêt au sein de la culture politique antiesclavagiste. Les témoignages des anciens esclaves tels que Olaudah Equiano et Mary Prince constituent des sources précieuses pour le mouvement abolitionniste, parce qu'ils s'adressent directement aux lecteurs et s'efforcent d'influencer leurs ressentis à l'égard de l'esclavage : « J'estime de mon devoir de raconter ce que j'ai vu de mes yeux, parce que peu de gens en Angleterre savent ce qu'il en est de l'esclavage. J'ai été esclave, j'ai ressenti ce qu'un esclave ressent et je sais ce qu'un esclave sait, et j'aimerais que tous les braves gens d'Angleterre le sachent aussi, qu'ils sachent qu'ils peuvent briser nos chaînes et nous libérer ».¹⁵ Les déclarations attribuées aux anciens esclaves et rapportées indirectement dans les récits de voyage se révèlent également d'une grande utilité pour l'abolitionnisme européen. Ainsi, l'abbé Giudicelly, ancien administrateur d'une colonie française, décrit sa rencontre avec une esclave au Sénégal, alors que celle-ci lui demande pourquoi les Européens ne font rien pour arrêter le commerce d'esclaves s'ils le haïssent tant. Le mouvement abolitionniste européen se saisit de cette anecdote, l'évoquant dans plusieurs publications, dont le deuxième bulletin annuel de l'association des dames de Birmingham, qui propose de « soumettre cette interrogation fondamentale et épineuse à tous les habitants et habitantes de l'Europe éclairée ».¹⁶

Un nombre important d'auteurs européens de récits de voyage affirment que leur conversion spectaculaire à l'abolitionnisme est le résultat direct d'une expérience personnelle où l'esclavage leur est apparu dans toute sa cruauté. Le récit de conversion, souvent associé au récit de conversion religieuse, constitue l'un des genres narratifs populaires du récit de voyage au cœur des campagnes abolitionnistes, des réflexions de John Newton au récit de voyage de Henry Whiteley, *Three months in Jamaica*. Whiteley s'avoue sceptique quant au mouvement antiesclavagiste avant son voyage aux Antilles. Pourtant, après avoir constaté par lui-même les sanctions infligées aux esclaves, il écrit : « À la vue de cette scène d'horreur, soumise à mes yeux pour la première fois, dans toute son ignominie, à la vue de cette victime avilie et grognant de douleur, je fus épouvanté ».¹⁷ Les récits de voyages écrits par des « convertis » à l'abolitionnisme jouent un rôle prédominant dans les campagnes politiques en faveur de l'abolition de l'esclavage, et dont le nombre de publications au cours du XIX^e siècle ne tarit pas.

On ne peut néanmoins pas dire que tous les Européens qui ont témoigné directement de l'esclavage et écrit à son sujet se transforment par la suite en ardents partisans de l'abolition. Beaucoup de voyageurs connaisseurs de l'Afrique et des Amériques prennent soin de ne pas condamner

catégoriquement les pratiques esclavagistes, voire de déclarer leur opposition théorique à l'esclavage sans pour autant concevoir son abolition légale comme une mesure envisageable. Les abolitionnistes accusent certains de se laisser « convaincre de défendre la cause des marchands d'esclaves par intérêt personnel », surtout ceux qui ont voyagé avec des caravanes à esclaves en Afrique, ou qui ont été hébergés chez des planteurs aux Antilles.¹⁸ En raison notamment du manque de récits directs, les abolitionnistes privilégient souvent les éléments qui étayaient le plus leur cause, laissant de côté ou réduisant au minimum l'impact des éléments esclavagistes cités par leurs opposants politiques.

Durant les campagnes d'abolition de l'esclavage en Europe, les récits de voyage ne sont que partiellement intégrés dans la culture politique abolitionniste. Ils ont beau avoir une influence conséquente, il s'agit d'une influence imprévisible, susceptible à la fois de renforcer ou d'ébranler les arguments abolitionnistes. Les militants européens ont bien conscience qu'ils ne peuvent guère compter sur des rapports cohérents ressortant de l'Afrique et des Amériques pour corroborer leurs arguments en faveur de l'abolition. Dans leurs récits, beaucoup de voyageurs se disent hostiles à la cause abolitionniste, ou évitent de se prononcer sur la question. Les abolitionnistes tentent donc de garder une certaine mainmise sur le genre en rédigeant leurs propres récits de voyage sur l'esclavage et en continuant d'appuyer les publications des textes narratifs de témoins directs compatibles à leurs intérêts.

Suite à cette confirmation de l'importance des récits de voyage pour le mouvement abolitionniste du XIX^e siècle, les membres des sociétés antiesclavagistes entreprennent leurs propres expéditions aux Amériques afin de rapporter la poursuite des pratiques esclavagistes aux États-Unis, au Brésil ainsi que dans d'autres colonies, ou l'évolution de l'émancipation au sein des colonies britanniques. Par exemple, la *Society of Friends* envoie en 1839 l'abolitionniste John Candler en mission de reportage consacrée à la société antillaise depuis l'adoption de la loi britannique abolissant l'esclavage. Candler visite la région entière et publie à son retour deux récits de voyage : *West Indies. Extracts from the Journal of John Candler, whilst travelling in Jamaica (1840-41)*, et *Brief Notices of Hayti: with its condition, resources, and prospects (1842)*. John Scoble, William Lloyd, Joseph Sturge, Thomas Harvey et Joseph John Gurney en Grande Bretagne, et Victor Schoelcher en France, sont tous également des membres des sociétés antiesclavagistes qui visitent les Antilles au cours de la décennie d'apprentissage et de transition suivant l'abolition de l'esclavage par la Grande-Bretagne en 1833. Ces voyageurs abolitionnistes publient ensuite leurs impressions destinées à être lues par d'autres défenseurs de l'abolition et un public plus large à travers l'Europe.

On dénote dans l'éphémère revue à un sou *The Tourist; A Literary and Anti-Slavery Journal*, publiée entre 1832 et 1833, un autre exemple intéressant du mariage entre abolitionnisme et récit de voyage. La *British Agency Anti-Slavery Society*, obligée de constater la popularité grandissante de ce genre narratif, tente de profiter de la vogue 'Touriste' pour faire connaître les activités des militants abolitionnistes au grand public. *The Tourist* publie des images et articles sur un éventail complet de sujets, des « missions baptistes dans les colonies d'esclaves » et « combats avec des crocodiles » jusqu'aux articles abolitionnistes et informations importantes relatives aux campagnes.

Il existe deux sources majeures de témoignages directs de l'esclavage intrinsèquement liés à l'abolitionnisme au XIX^e siècle : les récits de missionnaires et les récits de patrouille navale

antiesclavagiste. Si les auteurs de ces textes ne soutiennent pas toujours les objectifs du mouvement antiesclavagiste, ils répondent pleinement aux critères d'évaluation de témoins établis par la commission parlementaire britannique en 1791. Leurs qualifications professionnelles font d'eux des sources généralement considérées comme fiables, qu'il faut par conséquent prendre au sérieux. En outre, grâce à leur profession, ils sont en mesure de maintenir des liens déterminants et durables, tant avec les esclaves qu'avec les esclavagistes. Souvent dissuadés de s'engager dans les politiques de l'abolition, certains missionnaires de confession catholique et protestante, prêtres et capitaines de vaisseau, commencent toutefois à exposer leur point de vue de spécialiste sur ces questions. Dans la seconde partie du XIX^e siècle, les abolitionnistes se font voyageurs ; les voyageurs quant à eux se font écrivains, publiant des récits manifestement influencés par les politiques abolitionnistes. Le fossé entre les abolitionnistes spécialistes de la sphère européenne et les explorateurs d'Afrique et des Amériques se referme peu à peu.

En 1841, Casimir Dugoujon, un missionnaire de la colonie française de Guadeloupe, envoie déjà des lettres anonymes à la *Revue des Colonies*, journal abolitionniste de la Caraïbe francophone, pour condamner l'esclavage ; dès son retour en Europe en 1845, il publie un recueil entier intitulé *Lettres sur l'esclavage dans les colonies françaises*. Dans une lettre adressée à un confrère missionnaire en Afrique, il remarque « On recommande beaucoup au séminaire de ne point s'immiscer aux questions politiques qui agitent les Antilles : je reconnais la sagesse de ce conseil, mais il ne saurait m'empêcher de prendre l'esclavage à dégoût et d'en appeler la fin de mes vœux les plus ardents ».¹⁹ Un autre missionnaire et écrivain-voyageur français se souvient être traduit devant la cour coloniale à cause de ses convictions abolitionnistes.²⁰ La lettre d'un missionnaire allemand de Moravie adressée aux planteurs néerlandais absents condamne les violences commises envers les esclaves des plantations du Surinam.²¹ Dans ce genre d'affaires, une aversion personnelle de l'esclavage peut mener certains à épouser la cause abolitionniste et à s'engager activement en publiant des revues ou en entretenant des correspondances.

Ainsi, la distinction entre pamphlet politique abolitionniste et récit de voyage s'atténue au fil du temps, surtout dans la seconde partie du XIX^e siècle. En effet, c'est dans cette opposition à l'esclavage que les nations « civilisées » d'Europe se forgent dès lors une identité collective, une identité que partagent les militants, les voyageurs, les missionnaires et la majorité du grand public. La dernière partie de cet essai examine l'influence du récit de voyage ; il s'agit de s'interroger sur la façon dont ce genre narratif a façonné les identités de l'Europe du XIX^e siècle par rapport aux thèmes de traite des esclaves, de l'esclavage et de l'émancipation.

Identités européennes et représentation de l'esclavage dans les récits de voyage

De plus en plus frappante, l'omniprésence des récits de voyage au sein de la culture politique antiesclavagiste est à l'image de la place privilégiée qu'ils occupent dans la culture européenne de l'époque. Au XIX^e siècle, le développement de l'impérialisme provoque un engouement général pour les voyages internationaux à destination des régions déjà colonisées ou à coloniser. Les voyageurs qui peuvent transmettre leur expérience concrète de ces lieux se font rapidement connaître du

public. Peu de voyageurs européens continuent à visiter les régions d’Afrique de l’Ouest, d’Afrique de l’Est et d’Afrique Centrale, et les conceptions externes de ce continent dépendent majoritairement de leurs récits. De retour d’Afrique, avec leurs histoires de villages pillés puis désertés, de caravanes d’esclaves traversant le continent et de marchands d’esclaves peu scrupuleux longeant les côtes, les voyageurs du XIX^e siècle véhiculent une image fortement politisée de l’esclavage qui ne cesse de dominer les échanges européens avec l’Afrique. Ces rencontres, qui renforcent les préjugés et les systèmes hiérarchiques raciaux, affectent grandement la perception que le monde extérieur se fait de l’Afrique. Elles influent également sur l’idée de la nécessité d’une intervention impérialiste directe de l’Europe pour supprimer la traite négrière.

Les récits de voyage, le colonialisme et les revendications antiesclavagistes sont intimement liés depuis la fin du XVIII^e siècle. L’œuvre de Wadström réunit ces trois intérêts, tout comme les initiatives abolitionnistes au Sierra Leone et à Bulama. La France et la Grande-Bretagne fondent des colonies de peuplement en Afrique de l’Ouest avec la contribution d’organisations comme l’*African Institution*, dans un esprit qualifié de « convergence de préoccupations économiques, religieuses, morales et humanitaires ». ²² L’information sur ces colonies est transmise à l’Europe par l’intermédiaire des récits des voyageurs et des rapports officiels. Au milieu du XIX^e, des capitaines de vaisseau, des prêtres et autres représentants d’institutions impérialistes européennes comme l’Église et la Marine, publient des récits de voyage de plus en plus catégoriquement opposés à l’esclavage. L’association de l’antiesclavagisme et du programme d’expansion coloniale, autrefois limité à des expériences idéalistes de faible envergure à l’image de la *Sierra Leone Company*, s’avère désormais un élément « civilisateur » et déterminant de la politique impériale européenne de part et d’autre de l’Afrique. Suite à l’élaboration d’un consensus et à l’abolition de la traite négrière et de l’esclavage par une vague de pays européens, l’opposition à l’esclavage s’intègre peu à peu à l’identité européenne: « dans la seconde moitié du XIX^e siècle, l’antiesclavagisme était, non plus une simple préoccupation britannique, mais une marque de la civilisation européenne ». ²³ Le passage des nations de la traite des esclaves au contrôle de son abolition n’est pas sans conséquences sur le développement des identités européennes, et certains pays, dont le Portugal, sont contraints d’adopter le consensus de nations « civilisées » et de seconder la lutte contre le trafic et travail forcé d’esclaves en Afrique.

Des personnalités comme David Livingstone, Georg Schweinfurth, ainsi que d’autres voyageurs et missionnaires des années 1860 et 1870 deviennent des figures emblématiques de cette prise d’engagement impérial contre la traite négrière et l’esclavage en Afrique. La publication de récits directs, au moyen de révélations bouleversantes et d’appels à l’intervention européenne, font réaliser l’urgence de la situation de la traite « orientale » en Afrique du Nord et Afrique de l’Est. S’ajoute à cela l’œuvre de sociétés comme *National Geographic*, *Church Missionary* et de diverses organisations européennes consacrées à l’Afrique. Des conférences et réunions sont organisées pour aborder la question, comme la conférence de *National Geographic* à Bruxelles en 1876, à laquelle assistent des explorateurs et des géographes venus de toute l’Europe. La montée en puissance des récits de missionnaires a également pour rôle crucial d’accentuer les réactions publiques aux révélations publiées. On renvoie à la honte et au salut, notions communes de moralité chrétienne, pour tenter d’unir l’Europe contre le commerce des esclaves. On qualifie de malédiction de l’Afrique et de honte des nations européennes la persistance de la traite en Afrique de l’Est. Le recours à un mélange de « civilisation » européenisée, de christianisme et de commerce représenterait selon

Livingstone la seule manière vraiment efficace de mettre un terme à ce trafic.²⁴ Alors que l'intérêt impérial européen est de plus en plus porté sur l'Afrique, un consensus contre la traite et l'esclavage prend forme, facilité d'une part par le caractère bouleversant des récits de voyages directs, d'autre part par les appels à la fierté et à l'identité nationale en Europe. Ce phénomène s'accompagne de tensions religieuses, caractérisées notamment par un sentiment antimusulman exacerbé à l'encontre des négriers nord- et est-africains, mais également par une sorte de concurrence antiesclavagiste entre missionnaires catholiques et protestants et divers groupes militants en Europe.

En 1874, Schweinfurth implore des actions militaires contre la traite en Afrique de l'Est. Son appel est repris plus tard par Lavigerie, missionnaire et militant antiesclavagiste français. Comme l'abolitionniste britannique Joseph Cooper, Lavigerie publie des cartes de campagne qui mettent en relief l'étendue de la traite des esclaves dans la région. L'influence de ces campagnes européennes sur les politiques coloniales et étrangères se fait de plus en plus ressentir vers la fin du XIX^e siècle. Les organisations antiesclavagistes appellent alors à l'intervention européenne, à la désignation d'un plus grand nombre de consuls dans les pays africains et à la transmission d'un message clair : « Il faut impérativement que Khédive et son peuple (...) comprennent que les gouvernements anglais et français sont sérieusement déterminés à supprimer, de manière définitive et irrévocable, ce scandale ignoble de l'humanité, cette souillure sur notre civilisation ».²⁵ Les campagnes contre les négriers « musulmans » fixent des objectifs communs et une identité européenne commune fondés sur la « civilisation », l'appartenance à une religion commune et l'opposition à un ennemi commun : « Plus que jamais, la conscience morale européenne à l'égard de la question et l'attachement croissant aux colonies africaines étaient enchevêtrés. Par commodité, les négriers étaient principalement musulmans, ce qui accordait un caractère vertueux aux ambitions des Européens ».²⁶

En conclusion, l'information sur l'Afrique et l'esclavage communiquée par les récits de voyages et témoignages directs a contribué à un intérêt européen pour des projets visant à « ouvrir », « civiliser », coloniser et développer le territoire africain. Il en a été ainsi de la fondation de colonies abolitionnistes sur le littoral de l'Afrique de l'Ouest au XVIII^e siècle, jusqu'aux projets d'intervention impériale et militaire au nom de l'abolitionnisme un siècle plus tard. « Abondant de moralité et de justice dans leur évocation de la lutte contre l'esclavage »,²⁷ les récits de voyage de la fin du XIX^e siècle appellent à une réaction coordonnée de la part des nations européennes face à la traite d'Afrique Centrale et d'Afrique de l'Est, tout en alimentant les ambitions impérialistes européennes par la justification d'interventionnisme soutenu dans ces régions. Le partage d'objectifs antiesclavagistes octroie un sens de coopération et d'entreprise commune, promu par Lavigerie et le roi Léopold de Belgique, nouveaux leaders de l'abolitionnisme européen. Ces deux figures de l'antiesclavagisme soutiennent l'intervention militaire et la colonisation de l'Afrique, qu'ils voient comme un moyen d'endiguer le commerce des esclaves ; Lavigerie et ses collaborateurs parlent même de nouvelle croisade contre l'esclavage, dirigée par des ordres de la chevalerie réformés comme l'Ordre des Templiers et l'Ordre de Malte.²⁸ Ce discours agressif contre la traite participe à la définition d'une identité impérialiste commune aux grandes puissances européennes de la fin du XIX^e siècle.

L'abolitionniste français Étienne Berlioux souligne l'importance des récits de voyage dans le cadre de la culture antiesclavagiste de l'époque, situant les récits directs des missionnaires et militants antiesclavagistes dans un contexte de « guerre » contre le commerce des esclaves : « Leurs témoignages réunis, comparés et soumis autant que possible à un contrôle sérieux, nous donneront la véritable histoire de la traite et le tableau complet de cette guerre ».²⁹ Berlioux démontre ici l'influence des témoignages écrits sur la notion commune de « civilisation » européenne christianisée et militarisée, notion capitale de l'impérialisme de la fin du XIX^e siècle en Afrique. Pourtant, l'instauration du travail forcé dans la colonie belge de Léopold II au Congo démontre bien qu'avec leur « croisade » contre la traite, les pays européens sont dès lors en train d'exporter de nouvelles formes brutales d'esclavage.³⁰

Kate Hodgson

Traduit de l'anglais par Amandine Lepers

Notes

¹ 'Manifeste de la Société antiesclavagiste de Bruxelles', *Bulletin de la Société antiesclavagiste de France*, I. (October 1888), 76.

² *Special Report of the Anti-Slavery Conference, held in Paris in the Salle Herz, on the twenty-sixth and twenty-seventh August, 1867* (London: The Committee of the British and Foreign Anti-Slavery Society, 1867), 15-16.

³ Adam Hochschild, *King Leopold's Ghost: A Story of Greed, Terror and Heroism in Colonial Africa* (London: Pan, 2006), 27.

⁴ *An abstract of the evidence delivered before a select committee of the House of Commons in the years 1790 and 1791; on the part of the petitioners for the abolition of the slave-trade* (London: James Phillips, 1791), iv. Deux traductions françaises: *Abrégé des preuves données devant un comité de la Chambre des communes de la Grande Bretagne, en 1790 et 1791, en faveur de l'abolition de la traite des nègres, traduit de l'anglais par Jean de Carro* (Vienne: Antoine Strauss, 1814) et *Résumé du témoignage donné devant un comité de la Chambre des Communes de la Grande-Bretagne et de l'Irlande, touchant la traite des nègres* (Paris : Adrien Égron, 1814).

⁵ Ibid, iv.

⁶ Carl Bernhard Wadström, *Observations on the slave trade, and a description of some part of the coast of Guinea, during a voyage, made in 1787 and 1788, in company with Doctor A. Sparrman and Capt. Arrehenius* (London: James Phillips, 1789). Traduction française: 'Observations sur la traite des nègres', dans Robert Norris, *Mémoires du règne de Bossa-Ahadée, état situé dans l'intérieur de la Guinée* (Paris: Gattey, 1790).

⁷ James Field Stanfield, *Observations on a Guinea voyage in a series of letters addressed to the Rev. Thomas Clarkson* (London: J. Phillips, 1788). Alexander Falconbridge, *Account of the Slave Trade on the Coast of Africa* (London: James Phillips, 1788).

⁸ Benjamin Frossard, *La Cause des Esclaves Nègres et des Habitans de la Guinée, Portée au Tribunal de la Justice, de la Religion, de la Politique; ou Histoire de la Traite & de l'Esclavage des Nègres*, vol. I (Lyon: Aimé de la Roche, 1789), 267.

⁹ *Letters on the Slave-Trade, and the State of the Natives in those parts of Africa, which are contiguous to Fort St. Louis and Goree* (London: James Phillips, 1791).

¹⁰ Mungo Park, *Travels in the Interior Districts of Africa: Performed under the direction and patronage of the African Association, in the years 1795, 1796, and 1797* (London: C. & W. Nicol, 1799), 298. Traduction française: *Voyage dans l'intérieur de l'Afrique, fait en 1795, 1796 et 1797* (Paris: Dentu, Carteret, Tavernier, An VIII [1799-1800]).

¹¹ *The Speech of James Stephen, Esq. at the Annual Meeting of the African Institution, at Free-Mason's Hall, On the 26th March, 1817* (London: J. Butterworth & Son. J. Hatchard, 1817), 18.

¹² Thomas Clarkson, *Le cri des Africains, contre les Européens leurs oppresseurs, ou coup d'oeil sur le commerce homicide appelé traite des noirs* (Paris: L.-T. Cellot, 1822), 11.

¹³ Dixon Denham et al., *Narrative of the travels and discoveries in Northern and Central Africa, in the years 1822, 1823, and 1824* (London: John Murray, 1826), vol. I, 12. Traduction française: *Voyages et découvertes dans le nord et dans les parties centrales de l'Afrique [...] exécutés pendant les années 1822, 1823 et 1824, par le major Denham, le capitaine Clapperton, et feu le docteur Oudney ; trad. De l'anglais par MM. Eyriès et de Larenaudière* (Paris: Arthus Bertrand, Mongie aîné, 1826).

¹⁴ *Notes on the West Indies: Interesting narrative of a Negro sale at Demarara* (London: C. Whittingham, 1806), 1. Un deuxième pamphlet s'intitule: *A fresh proof of West Indian humanity!!!* (London: 1806).

¹⁵ Mary Prince, *The History of Mary Prince, a West Indian slave. Related by herself* (London: F. Westley and A. H. Davis, 1831), 11.

¹⁶ Abbé Jean-Vincent Giudicelly, *Observations sur la traite des noirs* (Paris: Chez les Marchands de Nouveautés, 1820). *The Second Report of the Female Society for Birmingham [...] for the relief of British negro slaves* (Birmingham: B. Hudson, 1827), 20.

¹⁷ Henry Whiteley, *Three months in Jamaica, in 1832: Comprising a residence of seven weeks on a sugar plantation* (London: J. Hatchard & Son, 1833), 4. Traduction française: 'Trois mois à la Jamaïque, par M. H. Whiteley', dans Victor Schoelcher, *Colonies étrangères et Haïti*, Paris: Pagnerre, 1843), 278-96.

¹⁸ William Wilberforce, *A Letter to his Excellency, the Prince of Talleyrand-Perigord, &c &c &c, On the subject of the slave trade* (London: J.Hatchard, 1814), 22. Traduction française: *Lettre à Son Excellence Monseigneur le Prince de Talleyrand Périgord [...] au sujet de la Traite des Nègres* (London: Schulze & Dean, 1814).

¹⁹ Casimir Dugoujon, *Lettres sur l'esclavage dans les colonies françaises, par M. L'Abbé Dugoujon, Ex-Missionnaire apostolique du St-Esprit* (Paris: Pagnerre, 1845), 30.

²⁰ Édouard Goubert, *Pauvres Nègres! Ou quatre ans aux Antilles Françaises* (Paris: Moessard & Jousset, 1840). Œuvre citée dans Victor Schoelcher, *De la pétition des ouvriers pour l'abolition immédiate de l'esclavage* (1844), 15.

²¹ Otto Tank, *Aan de Heeren Eigenaars en Administrateurs van plantaadjes in de Kolonie Suriname* (1848).

²² Suzanne Schwarz, 'Commerce, Civilization and Christianity: The Development of the Sierra Leone Company' in *Liverpool and Transatlantic Slavery*, ed. Richardson, Schwarz and Tibbles (Liverpool University Press, 2007), 252-276, 254.

²³ Joel Quirk and David Richardson, 'Anti-slavery, European Identity and International Society: A Macro-historical Perspective', *Journal of Modern European History*, 7:1 (2009), 68.

²⁴ David Livingstone, *Narrative of an expedition to the Zambesi and its tributaries; and of the discovery of the Lakes Shirwa and Nyassa, 1858-1864* (London: John Murray, 1865), v. Traduction française: *Exploration du Zambèse et de ses affluents et découverte des lacs Chiroua et Nyassa* (Paris: Hachette, 1866).

²⁵ Colonel Gordon, R.E., C.B., and the Slave Trade in Egypt, the Soudan, and Equatorial Africa (London: British and Foreign Anti-Slavery Society, 1880), 9.

²⁶ Hochschild, *King Leopold's Ghost*, 92.

²⁷ *Ibid.*, 27.

²⁸ Cardinal Lavigerie, 'Sur les anciens ordres religieux-militaires et la possibilité d'une association du même genre pour l'abolition de l'esclavage, dans les contrées barbares de l'Afrique' in *Documents sur la fondation de l'œuvre antiesclavagiste par S. Ém. Le Cardinal Lavigerie* (Saint-Cloud: Imprimerie Vve Eugène Belin et Fils, 1889), 712-15. A voir aussi: Louis Ruffet, *La traite des nègres et l'esclavage en Afrique* (Geneva: Charles Schuchardt, 1889), selon qui la perspective d'une intervention militaire en Afrique contre la traite esclavagiste serait une "guerre justifiée" (31).

²⁹ Étienne-Félix Berlioux, *La Traite orientale: Histoire des chasses à l'homme organisées en Afrique depuis quinze ans pour les marchés de l'Orient* (Paris: Guillaumin & Cie., 1870), 10.

³⁰ Voir Adam Hochschild, *King Leopold's Ghost* (2006).